

Ressources
pour l'école primaire

Le vocabulaire et son enseignement

Lexique et vocabulaire : quelques
principes d'enseignement à l'école

Jacqueline Picoche
Linguiste, docteur es lettres,
professeur honoraire à l'Université d'Amiens

Novembre 2011

Enjeu

Distinguer le vocabulaire du lexique de la langue. Proposer des principes d'action pour l'enseignement du vocabulaire.

Une personne qui enseigne aux élèves les mots du français, doit être bien consciente du rôle éminent qui est le sien.

Il suffit de fréquenter les définitions d'un dictionnaire pour comprendre que les mots sont des constructions de concepts, du "prêt-à-penser" qui nous épargne de longues et lourdes analyses. Mais il n'y a pas deux langues d'Europe occidentale dont les constructions conceptuelles soient exactement semblables. À plus forte raison sont-elles différentes de celles de l'arabe, du wolof, du vietnamien, et si l'on veut ouvrir les portes de la société française aux enfants de langue maternelle lointaine, la première urgence est de leur donner, par un vocabulaire bien maîtrisé, le moyen de "penser français" autant que de "parler français" et, si possible, un bon français.

Le lexique et le vocabulaire

Les mots "vocabulaire" et "lexique" sont des termes, et toute terminologie est arbitraire. Mais enfin, (compte non tenu d'un autre sens du mot lexique, "petit dictionnaire") et en ce qui nous concerne, on convient généralement d'appeler LEXIQUE l'ensemble des mots faisant partie de la "langue française" (qu'aucun dictionnaire connu n'a jamais complètement rassemblés) et VOCABULAIRE un sous-ensemble du lexique, les mots employés par un individu donné ou utiles à être par lui connus pour exprimer ce qu'il a besoin d'exprimer dans sa vie courante. En ce sens, dans l'enseignement secondaire, les professeurs de français ne sont pas les seuls à enseigner du "vocabulaire", tous leurs collègues, chacun dans sa spécialité, en enseignent aussi.

Il ne faut pas se laisser décourager par l'immensité du lexique. En effet, les mots n'ont rien d'une masse informe. Il y a une hiérarchie parmi eux : des mots indispensables à toutes sortes de discours, des mots plus ou moins utiles dans diverses situations, des mots qu'on n'apprendra que sur le tas, selon l'occasion, et des mots de spécialité connus des seuls spécialistes, bref, beaucoup de mots que le plus cultivé des francophones n'emploiera jamais. Il existe des listes de fréquence qui ne concordent pas exactement entre elles mais sont tout de même très commodes pour faire le tri et se limiter au vocabulaire que les élèves sont capables d'absorber et qui leur servira à communiquer avec un minimum de malentendus en métropole comme en outre-mer, de Dakar à Montréal, en passant par Lausanne, comme dans bien d'autres endroits à travers le monde, avec un minimum de malentendus.

L'enseignement du vocabulaire

A l'école primaire, on ne fait pas des cours de lexicologie, mais de savoureuses et nourrissantes leçons de vocabulaire.

Il ne faut pas se laisser leurrer par des propos faciles :

Non, l'imprégnation laissée au hasard de la conversation et la lecture ne suffit pas à développer le vocabulaire.

Non, on ne travaille pas le vocabulaire seulement au hasard des rencontres avec les textes, sauf dans le cas, non majoritaire, d'enfants bons lecteurs issus de milieux cultivés.

Non, il ne faut pas attendre qu'un enfant demande le sens d'un mot pour le lui révéler.

Oui, les enfants sont capables d'abstraction bien plus qu'il ne nous semble : ainsi, rien de plus abstrait que des mots comme chose, truc ou machin, exploités à foison par les jeunes, ou que l'apprentissage, pourtant précoce, de l'addition et de la soustraction.

Les leçons de vocabulaire peuvent être faites selon des principes simples, et de façon aussi systématique que pour d'autres matières.

Quatre principes fondateurs pour développer le vocabulaire en classe.

Premier principe : donner la priorité au verbe.

Pourquoi ? **Parce que c'est lui qui structure la phrase.** Et on ne peut pas étudier des mots hors phrases. Ainsi, un verbe a au moins un sujet (verbes intransitifs) et généralement un ou plusieurs compléments essentiels (verbes transitifs, directs ou indirects). Il y a donc autour de lui des places vides qu'il faut remplir par des noms.

Approfondissons : convenons d'appeler "actants", les mots indispensables au verbe pour qu'il offre un sens « complet ». Ils gravitent autour du verbe. Actant n'est qu'un terme simple qui s'applique aussi bien au sujet qu'aux compléments non circonstanciels. Il est commode à adopter dans tous les cas où une transformation de phrase fait passer le sujet au rang de complément et vice versa. Pour prendre un exemple, le retournement de l'actif au passif et du passif à l'actif : Le chat, actant A1 mange la souris, Actant A2 – La souris Actant A2 est mangée par le chat actant A1, les actants gardant, quelle que soit la transformation, le numéro qui leur donne, en quelque sorte, une identité abstraite qui permet toutes les substitutions. En effet, rien n'oblige à ce que A1 soit un chat ni A2 une souris, et on peut très bien substituer à manger d'autres verbes transitifs.

Diverses pistes d'actions s'ouvrent à nous :

► 1 - N'importe quel nom ne fonctionne pas avec n'importe quel verbe.

Emparons-nous d'un bon gros verbe bien fréquent, remplissons les places vides, nommons les actants et qualifions-les.

Par exemple, disons que l'actant 1 apprend à l'actant 2 une technique ou un savoir qui est l'actant 3.

Selon que cet actant 3 est la natation, la mécanique, ou les mathématiques, l'actant 1 devient un maître nageur, ou un formateur, ou un professeur, et l'actant 2 un élève ou un apprenti ; l'actant 1 est bon ou mauvais pédagogue, l'actant 2 docile, attentif, motivé ou le contraire, etc.

► 2 - Travaillons sur les dérivés. Transformez une phrase de base par des nominalisations, et voilà les dérivés qui surgissent.

Par exemple, Les feuilles « changent » de couleur en automne – l'automne fait « changer » la couleur des feuilles – ce « changement » de couleur est une fête pour les yeux – selon la saison, la couleur des feuilles est « changeante »... et si, au cours de vos manipulations, vous abordez les synonymes transformer, métamorphoser, vous aurez d'autres dérivés nominaux et adjectivaux et vous pourrez même révéler à de plus grands élèves que –form- est d'origine latine et –morph- d'origine grecque...

► **3 - Nous arrivons là aux “familles de mots”**, avec les jeux des préfixes et des suffixes et le contraste entre radicaux populaires et radicaux savants. Dans ce domaine, il existe de nombreuses propositions utilisables dans des manuels déjà existants ou des ouvrages pédagogiques de qualité.

Bien sûr, toutes les leçons n'ont pas pour point de départ un verbe, mais un nom de haute fréquence, un adjectif non dérivé exprimant une sensation ou un sentiment. Dans celles-là, le verbe arrive en deuxième position, mais il est toujours présent.

L'important est que, grâce à ces manipulations, on voit se constituer toute une grappe de mots qui sont en relation à la fois sémantique et syntaxique les uns avec les autres.

On évite ainsi les exercices de liste ou de seule désignation de choses. Par exemple, il est plus intéressant de jouer avec « bouillir (on bout également quand on est en colère), bulles, chaud... » que de focaliser sur « bouilloire ».

► **4 - Les 442 articles du Dictionnaire du Français usuel** rédigé avec Jean-Claude Rolland (Bruxelles – de Boeck 2000) regroupent un trésor relativement modeste mais suffisant de 15000 mots (un quart du Petit Robert) et constituent en somme 442 grandes leçons de vocabulaire dont il serait parfaitement possible de faire le tour entre les classes primaires et celles du collège.

Second principe : ne pas séparer le vocabulaire de la syntaxe.

Ce principe est largement développé sur le site <http://jpicochelinguistique.free.fr/>, par exemple dans l'article « savoir et connaître ». On y verra comment fonctionnent ces deux verbes avec leurs actants, et le profit intellectuel, culturel qu'on peut tirer de cette étude.

Ainsi on constatera notamment que savoir + infinitif n'est pas exactement synonyme de savoir que + indicatif, le premier savoir étant pratique, l'autre théorique et que dans la catégorie savoir que on aura à jouer avec les mots connaissance et renseignement pour introduire une distinction sémantique importante. On pourra aussi réaliser pourquoi le verbe connaître n'admet généralement qu'un complément nominal... On découvrira, par le simple jeu des phrases dans lesquelles s'insèrent ces mots, que la science, mère des techniques, est autre chose que la culture, et le renseignement autre chose que la connaissance

Pour approfondir, on pourra, sur le même site, lire la préface du Dictionnaire du français usuel, DFU, et les “articles de fond” portant sur le Dialogue autour de l'enseignement du vocabulaire et L'outillage lexical.

Troisième principe : tenir compte de l'organisation des sens dans un mot qui en a plusieurs.

On l'appelle “polysème” ou “mot polysémique”.

On ne peut pas, sous peine d'être inintelligible, énoncer dans n'importe quel ordre les différents sens d'un polysème. Il a une logique interne. En particulier, il est très intéressant de bien faire comprendre le passage du concret à l'abstrait qui est le mouvement même de la métaphore, source de multiples polysémies.

Par exemple, le mot verre peut désigner aussi bien une substance siliceuse solide, transparente et friable, qu'un objet ou qu'une quantité de liquide de 20 centilitres (J'ai bu un « verre »). On passe de l'un à l'autre par une suite de métonymies dont l'ordre n'est pas indifférent.

Quatrième principe : partir du mot et non de la chose.

Évitons la facilité qui consiste à partir d'un ensemble de choses, généralement concrètes, appartenant au monde extra-linguistique, pour coller dessus des noms, comme des étiquettes.

Les mots ne sont pas de simples étiquettes, ce sont des outils, en nombre limité, qui nous permettent de penser et de dire un nombre illimité de choses. Ainsi, on part du mot, non de la chose, et on se pose cette question : de quel genre de choses, de quel éventail de choses cet outil permet-il à mon esprit de s'emparer ?

En pratique, on ne prend pas pour point de départ la "maison", dont on se limiterait à nommer toutes les parties, mais le mot maison, et on fait l'inventaire de tout ce dont on peut parler à l'aide de ce mot, déjà passablement polysémique.

Il y a de petits outils monosémiques très fins, comme le mot rhododendron, qui ne permet de s'emparer que d'une seule espèce végétale (le type même du mot sans fréquence significative qui s'apprend sur le tas et mérite une attention limitée au cas d'espèce, au besoin également nécessaire de la précision).

Il existe également des verbes hyperfréquents comme le verbe devoir, énorme « machine » sémantique permettant de balayer tout un champ allant, par degrés successifs, de la dette d'argent à la probabilité dans le passé.

Pour finir

Démonter et remonter les « machines », les faire fonctionner en synergie les unes avec les autres, voilà ce qui passionnera les élèves.

Cela leur ouvrira surtout un univers insoupçonné, et libérera en eux des moyens d'expression qu'ils pourront préférer à d'autres plus violents.

Et, s'il est vrai que "dire, c'est faire", ce seront aussi des possibilités d'action.